

# OBJET D'ÉTUDE PREMIÈRE

## La question de l'Homme dans les genres de l'argumentation du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours

### EXERCICE 1\*\*

1. Relevez les marques de l'essai dans le texte suivant : implication de l'émetteur, complicité avec le lecteur, défense d'un point de vue personnel.
2. Comment Montaigne apparaît-il à travers cet extrait ? Montrez qu'il fait de lui le portrait d'un homme ordinaire.

1 Je ne cherche dans les livres qu'à me donner du plaisir par un honnête divertissement ; ou, si j'étudie, je ne cherche que la science qui traite de la connaissance de moi-même et qui m'instruise à bien mourir et à bien vivre.

*Has meus ad metas sudet oportet equus<sup>1</sup>.*

5 Les difficultés que je rencontre en lisant, je ne m'en ronge pas les ongles, je les laisse de côté après leur avoir infligé une ou deux charges.

Si j'y prenais racine, j'y perdrais et mon temps et moi-même : car mon esprit est primesautier<sup>2</sup>. Ce que je ne comprends pas à la première attaque, je le comprends encore moins en m'obstinant. Je ne fais rien sans gaieté ; continuer et persévérer aveuglent mon jugement, l'attristent et le lassent. Ma vue se brouille et se dissipe. Il faut que je retire mon attention et l'y remette par saccades comme, pour juger du lustre d'un drap d'écarlate<sup>3</sup>, on nous invite à y poser les yeux à plusieurs reprises, en le parcourant chaque fois sous des angles différents.

15 Si un livre me déplaît, j'en prends un autre ; et je n'y reviens qu'au moment où l'ennui commence à s'emparer de moi.

MONTAIGNE, « Des livres », *Essais*, 1580, trad. M. Bresson, Éd. Actes Sud, 1998.

1. « Voici vers quel but doit courir mon cheval en sueur » (vers du poète latin Properce). – 2. Primesautier : vif, léger. – 3. Écarlate : étoffe.

# OBJET D'ÉTUDE PREMIÈRE

La question de l'Homme dans les genres de l'argumentation du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours

## EXERCICE 2\*

1. Identifiez l'émetteur et le destinataire de l'argumentation contenue dans chacun des documents suivants.
2. Définissez l'enjeu de chaque argumentation.

### TEXTE A

## **Contre la publicité** L'oppression D'un faux bonheur

- 1 On dit que la publicité est synonyme de liberté. C'est faux. Le système publicitaire est impérialiste. Il s'impose partout par la force de l'argent (affiches, boîtes aux lettres, revues, spots, etc.). Il pénètre par effraction dans nos cerveaux (coupures de films). Il étend son empire sur la presse, puisqu'elle dépend de la publicité pour survivre. La
- 5 publicité est aussi le moyen, pour les grandes firmes, d'étouffer les petites : les campagnes des mauvais films à « gros budget » font ignorer l'existence des bons films aux moyens modestes. La publicité est une arme, dont le public est la victime.
- On dit que la publicité « informe ». C'est faux. Au sens propre, le mot « publicité » a bien ce sens : faire connaître ce qui est de l'intérêt du public. Mais voyez la réalité : comparez
- 10 l'énorme volume occupé par les « pubs » dans les médias et le peu d'informations objectives que vous en tirez sur les produits ! La publicité ne cherche pas à informer, mais à vendre.

FRANÇOIS BRUNE, *Un pavé dans la gueule de la pub*, Éd. Paragon, L'aventurine, 2004.

### TEXTE B

- 1 Le rôle de la télévision dans la diffusion et la démocratisation de la culture devient indiscutable lorsqu'elle retransmet – du moins lorsqu'elle le fait bien – des concerts, des opéras, des pièces de théâtre. Grâce à elle, ce ne sont plus seulement quelques centaines de Parisiens, ou de provinciaux de passage, qui peuvent assister aux représentations de la
- 5 capitale ; ce sont des millions et des millions de spectateurs, même dans les villages les plus reculés. Voilà l'un des contrepois les plus efficaces à l'inéluctable centralisation dont souffre la culture française.

JEAN CLUZEL, *La Télévision*, Éd. Flammarion, 1996.

# OBJET D'ÉTUDE PREMIÈRE

## La question de l'Homme dans les genres de l'argumentation du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours

### TEXTE C

1 LE COMTE, *seul, en grand manteau brun et chapeau rabattu. Il tire sa montre en se promenant.* – Si quelque aimable de la cour pouvait me deviner à cent lieues de Madrid, arrêté tous les matins sous les fenêtres d'une femme à qui je n'ai jamais parlé, il me prendrait pour un Espagnol du temps d'Isabelle<sup>1</sup>. – Pourquoi non ? Chacun court après le  
5 bonheur. Il est pour moi dans le cœur de Rosine. – Mais quoi ! suivre une femme à Séville, quand Madrid et la cour offrent de toutes parts des plaisirs si faciles ? Et c'est cela même que je fuis. Je suis las des conquêtes que l'intérêt, la convenance ou la vanité nous présentent sans cesse. Il est si doux d'être aimé pour soi-même.

BEAUMARCHAIS, *Le Barbier de Séville*, 1775.

1. Un Espagnol du temps d'Isabelle : un homme d'un autre temps.

# OBJET D'ÉTUDE PREMIÈRE

## La question de l'Homme dans les genres de l'argumentation du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours

### EXERCICE 3\*\*

1. Analysez la progression du raisonnement suivi par l'auteur du texte B en identifiant successivement la thèse, les arguments et la conclusion.
2. Confrontez les deux thèses en présence après les avoir brièvement reformulées.

#### TEXTE A

1 Nous sommes trop vêtus de villes et de murs. Nous avons trop l'habitude de nous voir  
sous notre forme antinaturelle. Nous avons construit des murs partout pour l'équilibre,  
pour l'ordre, pour la mesure. Nous ne savons plus que nous sommes des animaux libres.  
Mais si l'on dit : fleuve ! ah ! nous voyons : le ruissellement sur les montagnes, l'effort des  
5 épaules d'eau à travers les forêts, l'arrachement des arbres, les îles chantantes d'écume,  
le déroulement gras des eaux plates à travers les boues des plaines, le saut du fleuve  
doux dans la mer.

Le monde ! Nous n'avons pas été créés pour le bureau, pour l'usine, pour le métro,  
pour l'autobus ; notre mission n'est pas de faire des automobiles, des avions, des  
10 camions, des tracteurs, des locomotives ; notre but n'est pas d'être assis dans un fauteuil  
et d'acheter tout le blé du monde en lançant des messages le long des câbles  
transocéaniques.

JEAN GIONO, *L'Eau vive*, Éd. Gallimard, 1939.

#### TEXTE B

1 Il me semble qu'ils confondent but et moyen ceux qui s'effraient par trop de nos  
progrès techniques. Quiconque lutte dans l'unique espoir de biens matériels, en effet, ne  
récolte rien qui vaille de vivre. Mais la machine n'est pas un but. L'avion n'est pas un but :  
c'est un outil, un outil comme la charrue.

5 Si nous croyons que la machine abîme l'homme c'est que, peut-être, nous manquons  
un peu de recul pour juger les effets de transformations aussi rapides que celles que nous  
avons subies. Que sont les cent années de l'histoire de la machine en regard des deux  
cent mille années de l'histoire de l'homme ? C'est à peine si nous nous installons dans ce  
paysage de mines et de centrales électriques. C'est à peine si nous commençons  
10 d'habiter cette maison nouvelle, que nous n'avons même pas achevé de bâtir. Tout a  
changé si vite autour de nous : rapports humains, conditions de travail, coutumes. Notre  
psychologie elle-même a été bousculée dans ses bases les plus intimes. Les notions de

## OBJET D'ÉTUDE PREMIÈRE

### La question de l'Homme dans les genres de l'argumentation du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours

séparation, d'absence, de distance, de retour, si les mots sont demeurés les mêmes, ne contiennent plus les mêmes réalités. Pour saisir le monde aujourd'hui, nous usons d'un  
15 langage qui fut établi pour le monde d'hier. Et la vie du passé nous semble mieux répondre à notre nature, pour la seule raison qu'elle répond mieux à notre langage.

Chaque progrès nous a chassés un peu plus loin hors d'habitudes que nous avions à peine acquises, et nous sommes véritablement des émigrants qui n'ont pas fondé encore leur patrie.

ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY, *Terre des hommes*, Éd. Gallimard, 1939.